

Mo

**LES
MARQUES
D'UN
DISCIPLE**

DAVID ROPER



Lecture N° 19

VI. DE LA TROISIEME PAQUE A L'ARRIVEE DE JESUS A BETHANIE (suite)

H. Jésus se retire de nouveau du territoire d'Hérode (suite)

6. Guérison d'un jeune démoniaque (Mt 17.14-21 ; Mc 9.14-29 ; Lc 9.37-43)

7. Le retour en Galilée. Annonce de la Passion (Mt 17.22-23 ; Mc 9.30-32 ; Lc 9.43-45)

I. Jésus paie le tribut (Mt 17.24-27).

J. Le contraste entre les fausses ambitions et être comme un enfant (Mt 18.1-14 ; Mc 9.33-50 ; Lc 9.46-50)

INTRODUCTION

Au cours des derniers jours de son ministère sur terre, Jésus se consacra à préparer ses apôtres pour son départ. Ils "traversèrent la Galilée", mais "Jésus ne voulait pas qu'on le sache. Car il enseignait ses disciples" (Mc 9.30b-31). Une paraphrase possible serait : "Il essaya d'éviter d'attirer l'attention des gens afin de pouvoir passer du temps avec ses disciples pour les enseigner." Les apôtres avaient besoin de ces leçons et nous en avons besoin aussi.

**CONFIEZ-VOUS EN
LA PUISSANCE DU SEIGNEUR,
ET NON EN VOS PROPRES CAPACITÉS
(MT 17.14-21 ; MC 9.14-29 ; LC 9.37-43)**

Notre étude commence quand Jésus, Pierre, Jacques et Jean descendirent de "la sainte montagne" (2 P 1.18) où le Seigneur avait été transfiguré. Lorsque Moïse descendit de la montagne après avoir reçu les dix commandements, il fut confronté au tumulte et à la désobéissance (Ex 32). Lorsque Christ descendit de la montagne après sa transfiguration, il fut confronté à l'agitation et au manque de foi.

Un homme avait amené son fils démoniaque pour qu'il soit guéri par Jésus, mais les disciples du Seigneur n'avaient pas été capables de chasser ce démon. Les scribes, toujours aux aguets, profitèrent de la situation pour dénigrer le ministère de Christ¹. Le manque de foi de toutes les personnes présentes (les scribes, la foule, le

père du garçon, même les disciples de Jésus) brisa le cœur de Christ (Mt 17.17 ; Mc 9.19 ; Lc 9.41). Cependant, malgré leur incrédulité, il guérit l'enfant (Mt 17.18 ; Mc 9.25-26 ; Lc 9.41).

Plus tard, quand le Seigneur et ses apôtres furent seuls, ils lui demandèrent : "Pourquoi n'avons-nous pas pu chasser ce démon ?" (Mt 17.19 ; Mc 9,28). Jésus répondit : "C'est à cause de votre petite foi (...). En vérité je vous le dis, si vous avez de la foi comme un grain de moutarde, vous direz à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transportera ; rien ne vous sera impossible" (Mt 17.20²). Comme le père dans cette histoire (Mc 9.24), les disciples croyaient, sans croire vraiment (Mt 17.20). Comme nous, ils luttèrent avec leur foi.

Beaucoup d'auteurs pensent que les apôtres ne purent chasser le démon parce qu'ils croyaient en leurs propres pouvoirs d'exorciser. Paul nous encourage à ne pas placer "notre confiance en nous-mêmes, mais en Dieu qui ressuscite les morts" (2 Co 1.9). Il y a très longtemps, David dit :

Agitez-vous, mais ne péchez pas ;
Parlez en votre cœur
Sur votre couche, puis taisez-vous (Ps 4.5).

Le sage réitéra cette pensée :

Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur,
Et ne t'appuie pas sur ton intelligence (Pr 3.5).

Un vrai disciple reconnaît ses manquements

¹ Les actions et l'attitude des critiques de Jésus sont implicites.

² Marc ajoute : "Cette espèce (de démon) ne peut sortir que par la prière" (Mc 9.29).

(Rm 3.10). Il met sa confiance dans le Seigneur qui le fortifie (cf. 2 S 22.31 ; Ps 9.10 ; 37.3, 5 ; 40.4-5 ; 115.10-11 ; Es 26.4 ; Ph 2.24).

**CONFIEZ-VOUS EN LA PAROLE
DU SEIGNEUR, ET NON EN
VOTRE PROPRE INTELLIGENCE
(MT 17.22-23 ; MC 9.30-32 ; LC 9.43-45)**

Jésus et les douze retournèrent du “territoire de Césarée de Philippe” (Mt 16.13 ; cf. Mc 8.27) en Galilée (Mt 17.22 ; Mc 9.30³). Contrairement à son habitude lors de voyages précédents, Christ évita les foules en parcourant cette province. Nous avons déjà signalé que “Jésus ne voulait pas qu’on le sache. Car il enseignait ses disciples” (Mc 9.30b-31).

Un des thèmes que Jésus reprenait constamment était celui de sa mort imminente : “Il enseignait ses disciples et leur disait : Le Fils de l’homme sera livré entre les mains des hommes ; ils le feront mourir, et, trois jours après⁴ sa mort, il ressuscitera” (Mc 9.31 ; Mt 17.22-23).

Selon le récit de Luc, comme préambule à cette déclaration, il dit : “Pour vous, prêtez bien l’oreille à ces paroles” (Lc 9.44a). C’est une façon imagée de dire “écoutez bien ! Écoutez et réfléchissez-y ! Écoutez et souvenez-vous de ce que je dis ! Écoutez et comprenez !” Entendre des paroles n’équivaut pas à les écouter. Lorsque le Seigneur parle, nous devons bien prêter l’oreille afin que ses paroles agissent dans notre vie !

Les disciples “furent très attristés” (Mt 17.23) par ce que Jésus disait, mais là encore ils “ne comprenaient pas cette parole” (Mc 9.32a). Ils ne comprenaient pas cette parole concernant sa mort car l’idée de la mort du Messie était contraire à leurs espérances messianiques⁵. Ils ne

³ Nous ne savons pas exactement quand ils retournèrent en Galilée. La plupart des commentateurs pensent que la transfiguration et la guérison du garçon démoniaque eurent lieu près de Césarée de Philippe et qu’après ces événements Jésus retourna en Galilée. Certains pensent que Jésus et les douze étaient déjà arrivés en Galilée avant la transfiguration et cette guérison. Quelques-uns pensent que le voyage en Galilée eut lieu entre la transfiguration et la guérison.

⁴ Marc met “après trois jours” alors que Matthieu met “le troisième jour”. Pour beaucoup d’entre nous les deux expressions ont un sens différent, mais ce n’était pas le cas pour les Juifs. Gardez cela en tête jusqu’à ce que nous examinions la question de savoir si Jésus resta dans le tombeau trois jours ou non.

⁵ Peu après l’annonce de la mort de Jésus, les apôtres commencèrent à se quereller pour savoir qui serait le plus

comprenaient pas cette parole concernant sa résurrection parce que ce concept était contraire à leur expérience (cf. Mc 9.10).

Bien qu’ils n’aient pas compris “ils craignaient de le questionner” (Mc 9.32b). Peut-être avaient-ils peur que leurs questions soient perçues comme de l’incrédulité. Peut-être avaient-ils peur que Jésus leur fasse des reproches comme il en avait fait à Pierre (Mt 16.23). Peut-être hésitaient-ils simplement à se montrer ignorants. J’ai compris il y a très longtemps qu’il faut reconnaître son ignorance si l’on veut apprendre. Il est difficile mais nécessaire de l’admettre.

Le récit de Luc contient un détail énigmatique : “Mais les disciples ne comprenaient pas cette déclaration ; elle était voilée pour eux, afin qu’ils n’en saisissent pas le sens” (Lc 9.45). Qui (ou qu’est-ce qui) leur en avait voilé le sens ? Le Seigneur avait peut-être caché le sens de sa déclaration parce que les disciples auraient été accablés s’ils l’avaient comprise parfaitement. Satan peut l’avoir voilé ; après tout il essaye toujours d’enlever la parole du cœur de l’homme (Lc 8.12). Cependant, je suppose que Burton Coffman avait raison lorsqu’il dit : “Le sens n’était pas voilé par la volonté de Dieu [et j’ajouterais : ni par celle du diable] mais par la capacité limitée des hommes de comprendre⁶.” Il est probable que le sens était voilé par les idées préconçues que les apôtres avaient du royaume.

Que ce soit le cas ou non, les disciples eurent beaucoup de peine à accepter ce que le Seigneur disait concernant sa mort, son ensevelissement et sa résurrection à venir. Une qualité essentielle d’un disciple est d’accepter ce que le Seigneur dit, même si cela va à l’encontre de ses idées et raisonnements personnels. Paul souligna la futilité de compter sur la sagesse humaine quand il écrivit :

Car la parole de la croix est folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est puissance de Dieu. Aussi est-il écrit : *Je détruirai la sagesse des sages, Et j’anéantirai l’intelligence des intelligents.* Où est le sage ? où est le scribe ? où est le contestataire de ce siècle ? Dieu n’a-t-il pas frappé de folie la

grand dans le royaume (cf. Lc 9.45-46). Ils pensaient encore en termes d’un royaume physique, terrestre et politique. L’enseignement de Jésus sur sa mort rendait aussi d’autres Juifs perplexes (cf. Jn 12.33-34).

⁶ James Burton Coffman, *Commentary on Luke* (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1975), 187.

sagesse du monde ? Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication (1 Co 1.18-21).

Un vrai disciple ne compte pas sur le raisonnement humain (Pr 3.5) mais sur la révélation divine (2 Tm 3.16-17).

PRÉOCCUPEZ-VOUS DE LA CAUSE DU SEIGNEUR, NON DE VOS DROITS PERSONNELS (MT 17.24-27)

En parcourant la Galilée, Jésus et ses hommes arrivèrent à la ville qui avait servi de quartier général du Seigneur pendant son ministère dans cette province. “Lorsqu'ils arrivèrent à Capernaüm, ceux qui percevaient les deux drachmes s'adressèrent à Pierre et lui dirent : Votre maître ne paie-t-il pas les deux drachmes ?” (Mt 17.24).

Une drachme⁸ était une pièce de monnaie grecque d'une valeur plus ou moins égale à celle du denier romain, déjà mentionné dans nos études (cf. Lc 7.41 ; Jn 6.7) — le salaire quotidien d'un ouvrier⁹ (cf. Mt 20.2).

Les deux drachmes étaient la taxe du temple¹⁰. La loi de Moïse exigeait que tous les hommes Juifs de plus de vingt ans paie un demi sicle pour les frais d'entretien du temple (Ex 30.11-16 ; cf. 2 R 12.12 ; 2 Ch 24.5-9 ; Né 10.32). Le sicle valait à peu près quatre deniers ou quatre drachmes ; ainsi un demi sicle valait deux deniers ou deux drachmes.

Les percepteurs étaient des officiers du temple juifs plutôt que des péagers romains. On payait en général cette taxe au printemps, mais on était au début de l'automne. Christ avait été absent de Capernaüm (son “domicile”) depuis plusieurs mois. Maintenant les percepteurs, ayant entendu qu'il était de retour, vinrent à sa recherche. Peut-être avaient-ils un quota à faire, mais il est plus probable qu'ils désiraient réunir des preuves pour incriminer Jésus.

Christ logeait souvent chez Pierre quand il

⁷ Seul Matthieu, l'ancien péager, relata l'incident de la taxe du temple.

⁸ Le seul passage du Nouveau Testament qui mentionne une pièce d'une drachme est Luc 15.8-9. Le mot en Matthieu 17 se réfère à la pièce de deux drachmes.

⁹ En France, on dirait le S.M.I.C.

¹⁰ Cf. BFC.

était à Capernaüm (cf. Mc 1.29-30 ; 2.1), alors les officiers s'y rendirent pour le trouver. Ayant rencontré Pierre à l'extérieur¹¹, ils lui demandèrent : “Votre maître ne paie-t-il pas les deux drachmes ?” (Mt 17.24b). Jamais pris de court, l'apôtre dit “oui”. Peut-être répondit-il par l'affirmatif parce que le Seigneur avait payé cette taxe auparavant. Peut-être donna-t-il cette réponse parce que Christ enseignait l'obéissance à la loi. Peut-être, comme à son habitude, Pierre dit-il la première chose qui lui vint à l'esprit.

Quelle qu'ait été la raison de Pierre, le Seigneur, qui savait ce qui était arrivé, vit là une occasion d'enseigner une leçon primordiale. “Et quand il [l'apôtre] fut entré dans la maison, Jésus prit le premier la parole et dit : Simon, qu'en penses-tu ? Les rois de la terre, de qui prennent-ils des taxes ou un tribut ? De leurs fils, ou des étrangers ?” (Mt 17.25). Cette question ne posa pas de problème à Pierre. Il répliqua : “Des étrangers” (v. 26a). Jésus répondit : “Les fils en sont donc exempts” (v. 26b). Cela implique clairement qu'en tant que Fils du Roi (Dieu), Christ était exempt de payer la taxe pour la maison de son Père (le temple¹²). Autrement dit, il avait le droit de ne pas payer la taxe ; mais Pierre devait apprendre qu'un disciple ne revendique pas ses droits si, en agissant ainsi, il nuit à la cause de son maître.

Jésus continua : “Mais pour que nous ne les scandalisions pas, va à la mer, jette l'hameçon¹³, et tire le premier poisson qui viendra, ouvre-lui la bouche, et tu trouveras un statère. Prends-le, et donne-le-leur pour moi et pour toi” (Mt 17.27). Richard Rogers écrit : “Quel paradoxe ! Un roi trop pauvre pour payer une taxe annuelle du temple d'à peine un demi sicle¹⁴.” Le “statère” était une pièce grecque d'une valeur de quatre drachmes¹⁵, juste de quoi payer la taxe du temple

¹¹ Puisque Pierre entra dans la maison (Mt 17.25) après avoir parlé avec les percepteurs, il devait se trouver à l'extérieur lors de leur conversation.

¹² Jésus ne disait pas forcément que Pierre en était aussi exempt ; mais quoi qu'il en soit, la conclusion de Christ était la même : la taxe devait être payée.

¹³ Puisque Pierre était un pêcheur professionnel, il utilisait d'habitude un filet (Mt 4.18), mais un filet permettait de prendre des centaines de poissons. Pierre n'avait besoin que d'un poisson en cette occasion.

¹⁴ Richard Rogers, *Behold Your King (Book of Matthew)* (Lubbock, Tex. : Sunset Study Series, n.d.), 22.

¹⁵ Il s'agit de la seule mention de cette pièce de quatre drachmes dans le Nouveau Testament.

pour deux hommes.

Le miracle proposé par Christ était unique. C'est le seul miracle où il est question d'argent, le seul dont il bénéficie personnellement, le seul incident miraculeux dont nous ne connaissons pas le dénouement, et c'est sans doute le plus étrange des miracles du Seigneur. Nous voyons certainement un léger humour dans les paroles de Jésus adressées à un pêcheur — et un homme qui ouvrait souvent la bouche sans réfléchir — qui trouverait la solution à son problème dans la bouche d'un poisson.

Cependant, en découvrant ce miracle insolite prenez garde de ne pas perdre de vue les mots clés des instructions de Jésus : "Mais pour que nous ne les scandalisons pas". Christ n'avait pas peur d'offenser les officiers ; cependant il ne voulait pas faire quelque chose qui puisse discréditer son ministère. Il tenait à ce que Pierre comprenne qu'il est plus important de faire ce qui est juste que de revendiquer ses droits.

Cette pensée est une "parole dure" (Jn 6.60). Il est normal de demander nos droits. Nous exigeons de recevoir ce que nous méritons. Nous nous opposons à ceux qui voudraient nous refuser ce qui nous revient de droit. Jésus nous appelle à surmonter cette impulsion humaine et à toujours considérer quel effet nos actions auront sur sa cause. Si le fait de réclamer nos droits crée un "scandale" à l'encontre de la cause de Christ, nous devons renoncer à nos droits.

Jésus n'a pas seulement enseigné ce genre d'abnégation, il l'a vécu. Nous en avons vu un exemple au tout début de son ministère : il avait le droit de ne pas se faire baptiser par Jean parce qu'il était "sans péché" (Hé 4.15 ; cf. Mt 3.14) mais il renonça à ce droit afin d'accomplir "toute justice" (Mt 3.15). Nous en verrons une démonstration à la fin du ministère de Christ : il avait le droit de ne pas mourir parce qu'il n'avait rien fait qui méritait la mort (Lc 23.4) mais il céda afin que nous puissions être sauvés (1 Co 15.3).

Un vrai disciple se préoccupe moins de ses droits que de la possibilité de voir le Seigneur glorifié et de voir sa cause prospérer¹⁶ !

¹⁶ Paul écrivit deux longs exposés sur le besoin de renoncement à ses droits dans certaines circonstances (Rm 14 ; 1 Co 8-10).

PROMOUVEZ L'ŒUVRE DU SEIGNEUR, NON VOS PROPRES INTÉRÊTS (MT 18.1-14 ; MC 9.33-50 ; LC 9.46-50)

Peu avant, Jésus avait identifié son royaume messianique comme l'Église qu'il construirait (Mt 16.18-19). Il essayait constamment de faire comprendre à ses disciples que son royaume serait spirituel — non terrestre, charnel ou politique. Il serait situé dans le cœur des hommes, non sur une carte. Ses disciples ne comprirent absolument pas cette vérité. Leur manque de compréhension est évident dans la prochaine histoire relatée.

Un jour, lors d'un déplacement, les douze commencèrent à discuter "entre eux pour savoir qui, parmi eux, était le plus grand" (Lc 9.46 ; cf. Mt 18.1 ; Mc 9.34). Il se peut que cette dispute ait été provoquée par la promesse de Jésus à Pierre (Mt 16.19) ou par le fait que Jésus n'ait pris que Pierre, Jacques et Jean avec lui sur la montagne (Mt 17.1). Aucun détail ne nous est donné, mais rien ne permet d'exclure l'un ou l'autre des apôtres de la discussion ; même Pierre, Jacques et Jean qui supposaient probablement que le Seigneur pensait leur donner les positions les plus importantes dans le royaume (cf. Mt 20.21 ; Mc 10.37).

Arrivés à destination¹⁷, Christ leur demanda : "De quoi discutiez-vous en chemin ?" (Mc 9.33). Au début ils ne répondirent pas (Mc 9.34), parce qu'ils étaient probablement gênés. Cependant, voyant que Jésus savait très bien de quoi ils parlaient (Lc 9.47), ils demandèrent : "Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ?" (Mt 18.1).

Leçon principale concernant les enfants

J. W. McGarvey écrit : "Si Jésus avait voulu enseigner que Pierre était le premier, il n'aurait pas pu trouver une meilleure opportunité¹⁸." Au lieu de cela, Christ saisit l'occasion pour enseigner une leçon essentielle : "Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous" (Mc 9.35). "Car celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est

¹⁷ Capernaüm (Mc 9.33). Ils avaient visiblement encore voyagé en Galilée après quoi ils retournèrent à Capernaüm.

¹⁸ J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 430-431.

celui-là qui est grand” (Lc 9.48b).

Le Maître utilisa une illustration vivante pour faire passer son message : “Alors Jésus appela un petit enfant¹⁹, le plaça au milieu d’eux” (Mt 18.2). “Après l’avoir embrassé” (Mc 9.36), il dit à ses disciples : “En vérité je vous le dis, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n’entrerez point dans le royaume des cieux. C’est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux” (Mt 18.3-4).

On peut tirer plusieurs vérités des paroles de Christ. Par exemple, elles exposent l’erreur de la doctrine de la dépravation héréditaire totale : la croyance selon laquelle un bébé naît dans la “dépravation totale” à cause du péché d’Adam. Jésus dit que nous devons devenir comme des petits enfants pour entrer dans le royaume. De plus, les paroles du Seigneur montrent l’erreur du baptême des enfants : un enfant est prêt pour le royaume tel qu’il est et n’a pas besoin d’une cérémonie instaurée par les hommes pour l’y préparer.

Cependant, Christ insista sur une vérité particulière dans cette illustration : le besoin d’humilité²⁰, la volonté de servir plutôt que d’être servi. À cette époque-là, les enfants occupaient les échelons inférieurs de la société. Aujourd’hui, ils sont souvent les premiers servis ; mais en ce temps-là, ils étaient généralement les derniers. Le Seigneur essayait d’expliquer à ses disciples qu’ils devaient être prêts à prendre un rôle humble pour être utile dans son royaume²¹.

Le besoin d’humilité est enseigné à travers tout le Nouveau Testament²². Paul dit : “ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l’humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes” (Ph 2.3). Pierre écrivit :

Dans vos rapports mutuels, revêtez-vous tous d’humilité, car *Dieu résiste aux orgueilleux, Mais il donne sa grâce aux humbles.*

¹⁹ Est-ce qu’il peut s’agir d’un des enfants de Pierre ?

²⁰ La vraie humilité se rencontre dans la qualité examinée dans la section précédente : l’abnégation. En général, les petits enfants ne se classifient pas eux-mêmes comme “grands” ou “insignifiants”.

²¹ Dans les jours qui suivirent, Jésus mit souvent les disciples en garde contre l’ambition personnelle (Mt 23.8-12 ; Lc 22.24-27).

²² Cf. Luc 14.11 ; 18.14 ; Actes 20.19 ; Éphésiens 4.2 ; Colossiens 3.12 ; Jacques 4.6 ; 1 Pierre 3.8.

Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu’il vous élève en temps voulu (1 P 5.5-6).

Pour être le premier, il faut être le dernier ! Pour être le plus grand, il faut être le plus petit ! Ces principes étaient difficiles à comprendre — et d’autant plus à accepter — pour cet auditoire du premier siècle. Ils sont deux fois plus difficiles pour notre monde d’aujourd’hui plein d’orgueil où les gens sont imbus d’eux-mêmes et se mettent en avant. Si vous êtes comme moi, les paroles de Christ vous pousseront à prier dans votre cœur : “Dieu aide-moi à être plus humble. Aide-moi à devenir comme un petit enfant.”

Leçons secondaires concernant les enfants

La démonstration visuelle de Jésus introduisit un discours avec différents enseignements concernant directement ou indirectement les enfants (Mt 18.5-14 ; remarquez surtout les versets 5-6, 10 et 14). À mesure qu’il parlait, le terme “ces petits” s’élargit pour inclure non seulement les enfants, mais aussi les disciples qui ont la foi d’un enfant²³ (peut-être spécialement les nouveaux convertis). La plupart des enseignements s’appliquent autant aux petits enfants qu’aux disciples qui ont les qualités d’un enfant.

Recevoir un petit enfant (Mt 18.5 ; Mc 9.37 ; Lc 9.48-50). Christ commença cette partie de son sermon ainsi : “Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants, me reçoit moi-même, et quiconque me reçoit, ne me reçoit pas moi-même, mais celui qui m’a envoyé” (Mc 9.37²⁴). Les petits enfants sont précieux. Leur potentiel — en bien ou en mal — est grand. Nous ne devrions jamais penser qu’ils sont des êtres gênants à tolérer. Nous devons les aimer, les former et essayer de les protéger. Nous devons voir en eux l’opportunité personnifiée. Nous devons faire tout notre possible pour les orienter sur la bonne voie (Pr 22.6).

Quand Jésus parla de “recevoir” les gens “en

²³ Matthieu 18.6 parle de “ces petits qui croient”. Marc 9.37 semble associer le fait de recevoir un petit enfant au fait de donner un verre d’eau à un disciple. La référence aux brebis égarées en Matthieu 18.12-13 semble se rapporter tout particulièrement à “ces petits”

²⁴ Jésus avait déjà utilisé les mêmes mots pour se référer aux gens qui recevraient ses disciples (Mt 10.40 ; cf. Jn 13.20).

[son] nom”, Jean se souvint d’un événement récent au cours duquel il n’avait pas reçu quelqu’un qui faisait quelque chose au nom de Christ. Comme font les étudiants parfois, il interrompit les paroles de son instructeur : “Maître, nous avons vu un homme qui chasse des démons en ton nom ; et nous l’en avons empêché, parce qu’il ne (te) suit pas avec nous” (Lc 9.49).

À qui se référait Jean ? Le texte ne le dit pas. Puisque de toute évidence cette personne chassait des démons, elle n’était apparemment pas un charlatan, comme il y en eut plus tard qui essayèrent d’exorciser au nom de Jésus (Ac 19.13-16). Gardez à l’esprit que Jésus avait d’autres disciples en dehors des douze (Lc 6.13) et que les apôtres n’étaient pas les seuls hommes à qui le Seigneur avait donné des pouvoirs miraculeux au début de son ministère (cf. Lc 10.1, 17).

Les mots clé de la déclaration de Jean sont probablement les suivants : “il ne (te) suit pas avec nous”. En d’autres termes, il n’était pas un des douze apôtres qui voyageaient avec le Seigneur à ce moment-là. Souvenez-vous que le contexte de cette discussion est l’ambition jalouse des apôtres. Les douze enviaient peut-être un autre disciple de Jésus qui, bien que n’étant pas un apôtre, avait la foi nécessaire pour accomplir ce qu’ils avaient été incapables de faire peu avant (Mt 17.16, 19-20).

Jésus répondit à Jean : “Ne l’en empêchez pas, car il n’est personne qui fasse un miracle en mon nom et puisse aussitôt après parler mal de moi. En effet, celui qui n’est pas contre nous est pour nous” (Mc 9.39-40). La pensée principale du Seigneur semble être claire. Il disait en fait : “Nous avons besoin de tous les amis possibles. Tellement de gens parlent mal de moi aujourd’hui qu’il est rassurant de savoir qu’au moins une personne ne le fait pas²⁵.”

Malheureusement, certains se servent du verset 40 (“celui qui n’est pas contre nous est pour nous”) pour enseigner que Christ accepte tous ceux qui prétendent être “pour” lui et qui font de bonnes œuvres en son nom. Ils soutiennent donc que nous aussi nous devons accepter des personnes comme celle-là, qu’elles obéissent aux commandements de Jésus ou non.

²⁵ “Celui qui n’est pas ouvertement ennemi peut être considéré comme un ami” (Robert L. Thomas, ed., et Stanley N. Gundry, assoc. ed., *A Harmony of the Gospels* [Chicago : Moody Press, 1978], 125).

Cette interprétation contredit Matthieu 7.21-23 :

Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur ! n’entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur ! N’est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons chassé des démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ? Alors je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui commettez l’iniquité.

Marc 9.40 est le revers d’une vérité annoncée précédemment par le Seigneur : “Celui qui n’est pas avec moi est contre moi, et celui qui n’assemble pas avec moi, disperse” (Mt 12.30). Lorsqu’on place les deux versets côte à côte, ils dévoilent l’impossibilité de rester neutre face à Jésus.

En Marc 9.41 Jésus parla de nouveau de “recevoir” quelqu’un, mais cette fois il cibra les apôtres : “Et quiconque vous donnera à boire un verre d’eau en mon nom, parce que vous êtes au Christ, en vérité, je vous le dis, il ne perdra point sa récompense” (Mc 9.41). Quand le Seigneur fit cette déclaration, il ne résumait pas toutes les exigences pour le salut en un seul verset et en un seul acte. Si tel était le cas, nous pourrions éliminer l’appel à croire et être baptisé (Mc 16.15-16 ; Ga 3.26-27) ; nous pourrions simplement distribuer des verres d’eau aux gens en les incitant à donner cette eau aux chrétiens. Jésus disait simplement que Dieu aime que l’on encourage ceux qui portent son nom.

Revitaliser un petit enfant (Mt 18.6-10 ; Mc 9.42-50). Jésus reprit ensuite le thème de “ces petits” : “Mais si quelqu’un était une occasion de chute pour un de ces petits qui croient en moi, il serait avantageux pour lui qu’on suspende à son cou une meule de moulin, et qu’on le noie au fond de la mer” (Mt 18.6 ; cf. Mc 9.42). Le mot traduit “meule de moulin” se réfère à une meule si grande qu’elle devait être tournée par un âne. Le fait d’être entraîné au fond de la mer par un poids pareil²⁶ serait un tragédie, mais une moins grande tragédie que celle qui attend ceux qui sont une occasion de chute pour “ces petits”.

²⁶ Dans l’antiquité certaines civilisations exécutaient les criminels en les attachant à une meule de moulin et en les jetant à la mer.

L'enseignement est le même, que nous appliquions le terme "ces petits" aux enfants, aux nouveaux convertis ou aux chrétiens en général : nous devons nous efforcer de ne jamais rien faire qui puisse inciter une autre personne à pécher (cf. Rm 14.13, 21). "Malheur" à celui qui est une occasion de chute (Mt 18.7).

Les paroles de Jésus nous poussent à nous examiner nous-mêmes : notre façon d'agir nous fait-elle du tort à nous et à d'autres ? Si oui, il faut éradiquer ce qui nous entrave :

Si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la ; mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie, que d'avoir les deux mains et d'aller dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint pas [où leur ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas]. Si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le ; mieux vaut pour toi entrer boiteux dans la vie, que d'avoir les deux pieds et d'être jeté dans la géhenne [dans le feu qui ne s'éteint pas, où leur ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas]. Et si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le ; mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans la géhenne, où leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas²⁷ (Mc 9.43-48).

Jésus avait utilisé des termes similaires dans le sermon sur la montagne (cf. Mt 5.27-30). Le Seigneur ne voulait pas que l'on mutile le corps, mais que l'on châtie l'âme. Tout ce qui incite au péché dans notre vie — quelle que soit sa valeur pour nous — doit être supprimé sans merci.

En parlant de l'enfer, "où leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas", Jésus ajouta ces mots inattendus : "Car tout homme sera salé de feu" (Mc 9.49). Auparavant, il avait utilisé l'image du sel (Mt 5.13) comme agent de conservation. L'idée de conservation est probablement aussi présente ici : les impies seront "conservés" dans les feux de l'enfer ; c'est-à-dire qu'ils ne mourront jamais. L'assurance d'être gardé au ciel est une pensée glorieuse ; la pensée d'une préservation en enfer est extrêmement horrible.

Dans le prochain verset, Christ donna une autre tournure à l'image du sel : "Le sel est une

²⁷ Jésus utilisait un langage figuré pour parler de l'enfer (*gehenna*). Les théologiens affirment que les images de vers et de feu viennent du ravin au sud de Jérusalem, où l'on jetait les immondices, appelé la vallée de Hinnom (cf. 2 Ch 28.3 ; 33.6 ; Né 11.30 ; Jr 7.31-32 ; 19.2, 6 ; 32.35). Les vers pourraient se rapporter à la mauvaise conscience qui ronge (Lc 16.25-28), alors que le feu se rapporterait à l'agonie de la séparation éternelle d'avec Dieu (2 Th 1.9).

bonne chose ; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi l'assaisonerez-vous ? Ayez du sel en vous-mêmes, et soyez en paix les uns avec les autres" (Mc 9.50-51). Le Seigneur répétait la leçon du sermon sur la montagne (Mt 5.13) en ajoutant cette application : s'ils continuaient à se disputer (Lc 9.46), ils perdraient leur saveur ; ils ne pourraient pas être "le sel de la terre". Ils avaient besoin d'être en paix les uns avec les autres, tout comme vous et moi !

Respecter les petits enfants (Mt 18.10²⁸). Une fois de plus, Jésus reprit le thème des petits enfants : "Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux" (Mt 18.10). Le mot grec traduit par "mépriser" réunit les mots pour "en bas" et "pensée". Nous pourrions le traduire par l'expression "regarder quelqu'un de haut". Nous ne devrions jamais regarder de haut les enfants...ou un nouveau converti...ou tout autre enfant de Dieu. Chacun est précieux aux yeux de Dieu.

La dernière partie du verset 10 est fascinante et intrigante : "Leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux". Ces quelques mots ont inspiré les milliers de pages écrites sur les "anges gardiens". La Bible enseigne que les anges sont "des esprits au service (de Dieu), envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut" (Hé 1.14). Selon McGarvey, ce verset suggère que "le ministère des anges n'est pas seulement général mais aussi particulier, étant donné que certains anges ont pour rôle de veiller sur des personnes spécifiques²⁹". Tout ce qui va au-delà de ces vérités générales n'est que spéculation.

Le fait que des enfants meurent chaque jour devrait nous convaincre que les "anges gardiens" ne sont pas autorisés à enfreindre les lois naturelles de Dieu. En fait, le contenu global de la parole de Dieu suggérerait que le premier souci des anges n'est pas notre santé physique, mais notre bien-être spirituel. Nous devrions nous contenter de considérer Matthieu 18.10 simplement comme une preuve de plus que Dieu

²⁸ Le verset 11, qui est entre crochets, ne se trouve pas dans les plus anciens manuscrits. Nous retrouvons ces mots plus tard en Luc 19.10.

²⁹ McGarvey et Pendleton, 434.

prend soin des siens (1 P 5.7 ; cf. Ez 34.12).

Restaurer les petits enfants (Mt 18.12-14). Le Seigneur conclut son enseignement sur “ces petits” avec une illustration bien connue de la plupart d’entre nous :

Qu’en pensez-vous ? Si un homme a cent brebis, et que l’une d’elles s’égare ne laisse-t-il pas les 99 autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s’est égarée ? Et, s’il parvient à la retrouver, en vérité je vous le dis, il s’en réjouit plus que pour les 99 qui ne se sont pas égarées. De même, ce n’est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu’il se perde un seul de ces petits (Mt 18.12-14).

Plus tard Jésus joignit l’image de la brebis perdue à celle de la drachme perdue et du fils perdu, ce qui donna un des chapitres les plus mémorables de la Bible : Luc 15. Ce qu’il veut communiquer ici est pareil : Dieu “ne veut pas qu’aucun périsse, mais (il veut) que tous arrivent à la repentance” (2 P 3.9).

Ici encore on peut appliquer cet enseignement à différents “petits” : les petits enfants grandissent et s’égarent sur les montagnes du péché (Rm 3.23) ; nous devons les ramener au Seigneur avec douceur. La foi d’un nouveau converti — ou d’un chrétien de longue date — peut “aller à la dérive” (Hé 2.1) ; Jésus nous dit : “Redressez-le avec un esprit de douceur” (Ga 6.1 ; cf. Jc 5.19-20).

CONCLUSION

Jésus n’avait pas terminé son discours. Nous verrons qu’il parla en grand détail des relations entre frères (Mt 18.15-35). Nous parlerons de ce sujet primordial dans la leçon suivante.

Pour terminer, j’aimerais répéter la déclaration du Seigneur en Matthieu 18.3-4 : “En vérité je vous le dis, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n’entrerez point dans le royaume des cieux. C’est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux.” Notre étude a montré que l’on ne peut pas être grand dans le royaume si l’on ne s’humilie pas comme un enfant ; maintenant j’aimerais insister sur le fait que Christ dit que l’on ne peut même pas entrer dans le royaume sans cette humilité.

Certains ont trop d’orgueil pour reconnaître qu’ils ont besoin de Jésus ; certains ont trop

d’orgueil pour se soumettre à sa volonté en se faisant baptiser. Ce genre d’orgueil les condamnera éternellement ! Je prie que cet orgueil néfaste ne domine pas votre vie³⁰. Si vous n’avez pas encore obéi à la volonté du Seigneur, débarrassez-vous de votre orgueil et faites-le aujourd’hui !

NOTES

Plusieurs parties de cette leçon pourraient être élargies pour en faire des sermons. Un sermon sur la guérison du garçon démoniaque suit cette leçon. Une autre façon possible d’aborder cette histoire serait “de la montagne à la vallée” et expliquerait que nous avons parfois besoin d’expériences “au sommet” mais que la vie est pleine de vallées. Une autre approche pourrait être “le jour où Jésus se sentit frustré” et accentuerait le côté humain du Seigneur et s’appliquerait à notre tendance à laisser certaines situations nous frustrer.

Le charmant miracle de la pièce trouvée dans la bouche du poisson pourrait constituer la base d’une discussion sur l’importance de ne pas dénigrer le travail du Seigneur. L’enseignement de Jésus concernant les “petits” pourrait couvrir plusieurs thèmes y compris notre responsabilité envers les enfants, envers les nouveaux convertis, etc. Le défi de devenir comme des petits enfants que Christ lança a inspiré beaucoup de sermons. Certains ont aussi utilisé les mots “si vous ne vous convertissez” pour enseigner sur la conversion en général (le sens du mot “conversion” et les différents facteurs impliqués dans la conversion).

Voici une dernière note : Matthieu 18.15-35 correspond mieux à cette leçon qu’à la suivante. J’ai terminé cette leçon au verset 14 pour que les lectures des deux leçons soient plus égales. Cependant, vous préféreriez peut-être inclure les versets 15 à 35 dans cette leçon afin de conclure ce dernier discours de Jésus prononcé au cours de son grand ministère principal en Galilée. Si tel est le cas, vous pourriez ajouter une cinquième “marque d’un disciple” : “Laissez-vous guider par les instructions du Seigneur, non par vos sentiments”.

³⁰ Voici quelques versets du Nouveau Testament qui parlent de l’orgueil : Romains 1.30 ; 2 Timothée 3.2 ; Jacques 4.6 ; 1 Jean 2.16.